

Comprendre et s'appropriier le nouveau programme de l'école maternelle

Comment découvrir les nombres et leurs utilisations ?

La découverte et l'utilisation du nombre constituent un enjeu déterminant de l'école maternelle et restent une préoccupation au regard des résultats des élèves aux évaluations nationales et internationales. (../..)

[Cliquez ici pour lire la suite.](#)



Mobiliser le langage, quels gestes ? Quels outils ? Quelle progression ?

Les enfants arrivent à l'école maternelle avec des acquis langagiers parfois fragiles et toujours très différents. Or il est aujourd'hui admis que ces différences peuvent avoir de lourdes conséquences sur la réussite scolaire, le langage étant tout à la fois instrument de communication, de construction de soi et de représentation du monde. (../..)

[Cliquez ici pour lire la suite.](#)

Éditorial Pour une école maternelle bienveillante, donc exigeante

Parce qu'elle accueille des enfants jeunes, on reconnaît à l'école maternelle des particularités que son nom était, à l'origine, censé résumer : elle est « maternelle »... comme si le « maternage » était de rigueur et l'attitude « maternante » la plus appropriée. Pauline Kergomard ne parlait-elle pas de l'institutrice idéale (en un temps où seules les femmes enseignaient à l'école maternelle) comme d'une « mère intelligente et dévouée ». Nous savons aujourd'hui que c'est beaucoup plus complexe et que ce n'est pas une affaire de genre.

Certes l'école maternelle accueille des enfants dans une période fondatrice pour leur développement, où leurs transformations dans tous les domaines sont spectaculaires : compétences langagières et linguistiques, capacités cognitives ou motrices, acquisitions culturelles, ressources expressives et imaginaires, habiletés sociales, conscience de son identité et positionnement par rapport aux autres, maîtrise de soi... (../..)

[Cliquez ici pour lire la suite.](#)

Viviane Bouysse
Inspectrice générale
de l'éducation nationale

Jouer en maternelle, pourquoi ? Comment ?

Il existe une relation ancienne entre jeu et éducation mais la nature de cette relation a profondément évolué. Utilisé au départ comme récréation ou ruse pour amener les enfants à aborder des tâches éducatives, le jeu prendra sa place dans la pédagogie sous l'influence de Pauline Kergomard en 1886. (../..)

[Cliquez ici pour lire la suite.](#)



Qu'est-ce que l'évaluation positive ?

Elle repose tout d'abord sur la posture de l'enseignant, observateur éclairé des enfants de sa classe, considérant chacun avec ses points forts et ses pistes de progrès. C'est par l'identification et le plaisir de ses réussites que l'enfant renforcera sa confiance en lui, aura envie de poursuivre ses efforts et comprendra l'intérêt de venir à l'école. (../..)

[Cliquez ici pour lire la suite.](#)

Du graphisme à l'écriture : quelle organisation ?

Le dessin, le graphisme et l'écriture sont des activités proches, qui peuvent éventuellement être présentes en même temps dans les productions des élèves, mais avec une intention et un mode opératoire différents, ce qui les rapproche sans que jamais elles ne soient confondues. (../..)

[Cliquez ici pour lire la suite.](#)

Pour une école maternelle bienveillante, donc exigeante (suite)

(../..) L'école maternelle fait apprendre, c'est sa fonction et nul ne la remettrait en cause. Elle fait acquérir des savoirs et des savoir-faire, et la capacité à le faire avec les autres ; le programme le dit expressément : « apprendre ensemble et vivre ensemble ». Les équipes pédagogiques organisent le parcours d'apprentissage dans la durée avec toute leur expertise didactique et pédagogique. Mais au-delà et de manière aussi fondamentale, le climat qu'elles parviennent à créer dans l'école et au fil des journées dans chaque moment de classe est en lui-même décisif : la bienveillance requise est en effet essentielle pour développer chez chaque enfant de la confiance, en soi, dans ses pairs et dans les adultes qui l'accompagnent. Insister aujourd'hui là-dessus n'est pas signifier que l'école, avant, était « malveillante ». Loin de là ; c'est affirmer que c'est une composante d'une éducation épanouissante et exigeante, reconnue par les recherches récentes.

Ce qui suppose de bien se représenter ce qu'est la bienveillance attendue : pas de la compassion, surtout pas du laxisme qui ne serait que la marque d'une absence d'intérêt. Etre bienveillant, c'est à la fois témoigner d'une attention vigilante aux émotions de chaque enfant (la mettre en mots, manifester de la compréhension, ce qui ne veut pas dire toujours de l'approbation...), lui manifester par des propos ou par le regard qu'il « compte », en bref le reconnaître comme une personne singulière au sein du groupe. La bienveillance est liée au respect pour l'autre, et le respect n'est pas dénué d'exigence. C'est dire qu'une pédagogie bienveillante ne saurait être définie seulement comme une pédagogie attractive. L'exigence dans la bienveillance peut être considérée comme la condition de ce qui, au sens propre, « élève » l'enfant, c'est-à-dire lui permet de dépasser la facilité, de s'engager dans des efforts, de vouloir faire mieux, en bref de (se) grandir.

On sait aujourd'hui grâce aux recherches en neurosciences que la bienveillance aide un enfant à réguler sa vie émotionnelle dans cette période où, son cerveau étant encore immature, il ne peut y parvenir seul. On a appris aussi que la cognition est liée aux émotions et que, donc, le climat dans lequel se réalisent les apprentissages a une incidence sur la qualité et la stabilité des acquisitions. La bienveillance favorise la sécurité affective qui constitue, selon Catherine Guéguen¹, « un socle pour grandir, construire peu à peu son identité, penser par soi-même et devenir responsable de soi »... une belle ambition pour l'école maternelle.

Viviane Bouysse
Inspectrice générale
de l'éducation nationale

¹ Pour une enfance heureuse. Repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau, R Laffont, 2013, page 254



Jouer en maternelle, pourquoi ? Comment ? (suite)

(../..) Les pédagogues de l'éducation nouvelle cherchent à l'introduire systématiquement à l'école. La mode du ludique et de la non directivité est relancée dans les années 60 pour se concrétiser par la présence de jeux sur le temps de l'accueil et un libre accès aux espaces-jeux.

Les instructions officielles de 1985 marqueront une rupture en mettant en avant le rôle du jeu pour apprendre ; le jeu est toléré dans un espace contrôlé. Bien que défini par Winnicott comme étant un processus universel caractéristique de la santé, « *c'est un besoin vital pour l'enfant comme manger ou dormir* », le rôle positif du jeu est souvent remis en cause, allant jusqu'à l'opposer au travail.

L'éclairage apporté par les psychologues de Piaget à Bruner en passant par Vygotsky, sur le rôle fondamental du jeu dans le développement des progrès intellectuels et culturels de l'enfant, lui donne aujourd'hui une place particulière en le reconnaissant comme une modalité spécifique d'apprentissage Apprendre en jouant.

L'école maternelle représente ce lieu privilégié de développement de l'aptitude à jouer. Mais « *Quel que soit le type de jeu, il faut, nous dit Anne-Marie GIOUX, penser le jeu de façon professionnelle* ».



Le document ressource *Jouer et apprendre* apporte les outils nécessaires pour aménager l'espace classe, prendre en compte la typologie des jeux dans les programmations, comprendre le passage du jeu libre au jeu structuré. Il apporte des réponses à des questions clés : comment passer du jeu libre au jeu structuré ? Comment aménager l'espace et le faire évoluer ? Comment inclure les temps de jeux à l'emploi du temps ? Comment faire évoluer les jeux d'un niveau à un autre ? Comment développer la maîtrise du langage dans l'activité de jeu ?

La réflexion des équipes enseignantes sur le jeu représente une dynamique forte pour impliquer les parents en initiant des actions participatives qui auront des effets positifs sur la réussite de leurs enfants.

cliquer ici : [pour aller plus loin](#)

« *L'enfant ne joue pas pour apprendre, il apprend parce qu'il joue* ». J. Epstein

Mobiliser le langage, quels gestes ? Quels outils ? Quelle progression ? (suite)

(../..) La mise en œuvre du nouveau programme, notamment le domaine Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions, a pour objectifs de prévenir les difficultés, réduire les inégalités et inscrire chaque enfant dans un parcours de réussite.

L'école mobilise des usages particuliers du langage, dont l'une des finalités est la mise à distance progressive de l'expérience pour l'évoquer, dans la construction conjointe du langage et de la pensée. Alors que dans certaines familles, la communication se fera dans la connivence et quasiment sans verbalisation, dans d'autres les échanges langagiers entre adultes et enfants commencent à construire une représentation du monde en mettant des mots sur les objets, les émotions, les souvenirs...

La mise en place de situations pédagogiques adaptées et l'intérêt porté à l'identification par les enfants des enjeux de chacun des apprentissages langagiers leur permettent de mobiliser une utilisation réflexive du langage.

Ces enjeux sont présents tout au long de la scolarité et tous les domaines d'apprentissage y concourent mais le rôle de l'enseignant à l'école maternelle est fondamental dans cette conquête. La relation bienveillante qu'il va établir avec chacun dès la petite section, pour lui permettre d'oser entrer en communication, en étant attentif à la moindre intention surtout quand le langage lui fait défaut, est fondamentale.

Les ressources d'accompagnement du programme apportent de nombreux éléments de réponses à ces problématiques. Quel oral enseigner ? Quels sont les gestes professionnels les plus adaptés ? Comment organiser les apprentissages et définir une progressivité qui réponde au plus près aux besoins des élèves ?

Quel oral enseigner ?

[cliquer ici : deux formes de langage](#)

[cliquer ici : un oral élaboré et proche de l'écrit](#)

Comment préparer et organiser les apprentissages ?

[cliquer ici : l'oral dans les situations pédagogiques régulières](#)

[cliquer ici : un tableau des situations langagières](#)



[retour au sommaire](#)



Travailler l'oral dans tous les domaines d'apprentissage

Le programme de 2015 souligne la transversalité des connaissances à l'école maternelle qui sont organisées en domaines d'apprentissage, eux-mêmes en articulation les uns avec les autres, suivant les situations. Il insiste sur le fait que toute séquence a un objectif langagier et que tous les domaines concourent à l'amélioration de l'activité langagière.

[cliquer ici : un enseignement du vocabulaire spécifique](#)



Proposer des situations d'apprentissages et identifier des éléments de progressivité

[cliquer ici : une typologie des situations d'oral](#)

[cliquer ici : l'observation des échanges langagiers](#)

[cliquer ici : des éléments de progressivité](#)

Quels gestes professionnels ?

La place de l'adulte dans les interactions langagières évolue, au fur et à mesure de l'année, comme le précise le programme : « *L'enseignant, attentif, accompagne chaque enfant dans ses premiers essais, reprenant ses productions orales pour lui apporter des mots ou des structures de phrase plus adaptés qui l'aident à progresser [...] Constamment attentif à son propre langage et veillant à s'adapter à la diversité des performances langagières des enfants, il s'exprime progressivement de manière plus complexe.* »

[cliquer ici : des gestes professionnels adaptés](#)

Comment découvrir les nombres et leurs utilisations ? (suite)

(../..) En s'appuyant sur la compétence intuitive des plus petits à comparer et discriminer, l'école maternelle, à partir d'une approche perceptive globale des collections, doit conduire progressivement chacun de ses élèves à construire la notion de quantité et sa codification, l'acquisition de la suite des nombres et l'usage du dénombrement.

Ces apprentissages, fondamentaux pour la réussite des élèves à l'école élémentaire, mobilisent la totalité du parcours de l'enfant à l'école maternelle.

Ils nécessitent du temps, la confrontation régulière à des situations pédagogiques nombreuses et variées qui font sens pour l'enfant, une progression rigoureuse et des gestes professionnels adaptés.

Ces situations impliquent des activités pré-numériques puis numériques dans lesquelles les élèves seront amenés très progressivement à construire puis à stabiliser des procédures conduisant à la maîtrise de la notion de quantité et à l'usage du nombre à travers des résolutions de problèmes, des modalités ludiques d'entraînement dans différents contextes d'activités numériques.

L'enseignant propose des situations variées, ritualisées, fonctionnelles, construites comme des jeux et veille à l'accompagnement langagier de ces situations par des verbalisations, reformulations qui contribuent à la construction des représentations mentales et à la stabilisation des procédures.

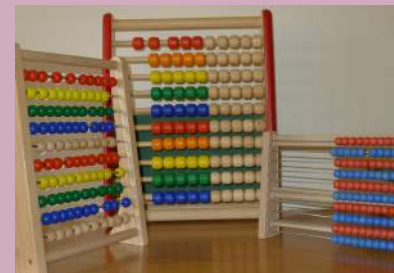
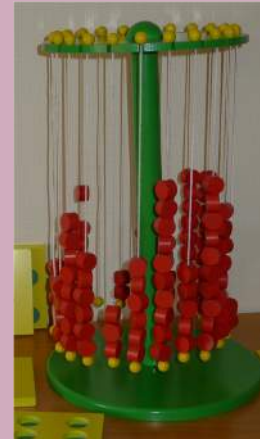
1. Le cadre didactique

Comprendre la notion de quantité implique pour l'enfant de concevoir que la quantité n'est pas la caractéristique d'un objet mais d'une collection d'objets. L'enfant fait d'abord appel à une estimation perceptive et globale. Progressivement, il passe de l'apparence des collections à la prise en compte des quantités. La comparaison des collections et la production d'une collection de même cardinal qu'une autre sont des activités essentielles pour l'apprentissage du nombre...

Stabiliser la connaissance des petits nombres demande des activités nombreuses et variées portant sur la décomposition et recombinaison des petites quantités.

Pour aller plus loin :

- cliquer ici : [les quatre principes](#)
- cliquer ici : [les procédures à construire](#)



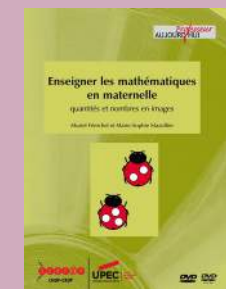
2. La démarche

Depuis leur naissance, les enfants ont une intuition des grandeurs qui leur permet de comparer et d'évaluer de manière approximative les longueurs, les volumes, mais aussi les collections d'objets divers (« il y en a beaucoup », « pas beaucoup »...).

L'école maternelle doit conduire progressivement chacun à comprendre que les nombres permettent à la fois d'exprimer des quantités (usage cardinal) et d'exprimer un rang ou un positionnement dans une liste (usage ordinal). Cet apprentissage demande du temps et la confrontation à de nombreuses situations impliquant des activités pré-numériques puis numériques.

Pour aller plus loin :

- cliquer ici : [des séquences d'apprentissage](#)
- cliquer ici : [des activités ritualisées](#)



3. Des outils pour enseigner

- cliquer ici : [le lexique mathématiques](#)
- cliquer ici : [une bibliographie](#)

Du graphisme à l'écriture : quelle organisation ? (suite)

(../..) Le document ressource « le graphisme à l'école maternelle » précise les étapes d'une démarche d'apprentissage et illustre ces activités, en déclinant des pistes de mise en œuvre concrètes et illustrées.

Comment proposer des situations motivantes, de découverte des formes, lignes ou motifs dans les dessins ou dans des références culturelles, qui permettent d'engager les élèves dans une première rencontre artistique que, parfois, seule l'école peut instaurer ?

Il s'agit de bien choisir le support ou la situation qui sera source de découverte, en lien avec les projets de classe. A l'école maternelle, les apprentissages doivent toujours s'ancre dans l'action concrète, avant de pouvoir se traduire par des exercices plus formalisés. Les enfants doivent être engagés dans des situations où ils ont à faire des choix, à élaborer une réflexion qui leur permet de se situer dans leurs apprentissages et leur propre parcours.

Des repères pour organiser l'enseignement du graphisme donnent des indications générales sur la progressivité des apprentissages en rapport avec le développement « moyen » des enfants pour chacun des niveaux de classe.

Le rôle du langage y est précisé, de même que des points de vigilance en lien avec une évaluation bienveillante.

Cliquez ici pour consulter [la ressource graphisme sur Eduscol](#).

L'écriture à l'école maternelle

L'écriture est une activité soutenue par le langage, la combinaison codée d'un système de signes. Par l'organisation de données linguistiques, sa fonction est de garder trace de la chaîne parlée et de communiquer. Cela nécessite d'avoir construit une représentation de l'écrit, d'avoir établi des liens entre ce qui se dit (et qui peut s'écrire) et ce qui est écrit (et peut se lire/dire).

Le rôle de l'enseignant est essentiel dans cette conquête. Il doit planifier les étapes de cet apprentissage au sein de la classe et du cycle.

Si l'habileté grandissante en graphisme est un atout pour l'écriture de mots, l'apprentissage de l'écriture, ses règles et conventions, le ductus (ordre et direction des tracés) des lettres ne peuvent prendre sens qu'en situation d'écriture. Les lettres sont des signes des symboles qui font partie d'un code et non des dessins ou des formes graphiques.

Le document ressource « l'écriture à l'école maternelle » définit les conditions de cet apprentissage et donne des orientations, notamment pour les enfants gauchers, les questions relatives à la forme des lettres (capitales, cursives, ligatures, œillets, interlignes, initiales, écriture chiffrée en nombres)...

Cliquez ici pour consulter [la ressource écriture sur Eduscol](#).

École et pratiques culturelles

Les rapports qui relient l'école et les pratiques culturelles ont été mis en évidence par de nombreux auteurs, de même que les conséquences scolaires pour les enfants qui en sont éloignés.

L'école maternelle se doit d'être le lieu de transmission de la culture pour développer la curiosité, apprendre à voir, entendre, sentir autrement, notamment dans le contexte de son environnement immédiat et de ses ressources patrimoniales.

Les pratiques culturelles permettent en outre la valorisation des réussites, dans des domaines où chacun peut s'exprimer. C'est également un espace d'activités particulier qui développe des valeurs de respect de l'autre, ainsi que le jugement critique.

C'est dès l'école maternelle qu'il convient de faire entrer les enfants dans des univers culturels ancrés dans le vécu, à travers des projets variés, et c'est l'un des leviers au service de la réussite scolaire.



La première étape du parcours d'éducation artistique et culturelle à l'école maternelle

La première étape du parcours d'éducation artistique et culturelle s'ancre sur trois domaines artistiques : les arts du visuel, du son et du spectacle vivant.

La pratique artistique privilégie l'exploration et les expériences sensibles. La classe est le premier lieu de rencontres artistiques (accueil d'un artiste, reproductions, enregistrements, captations vidéo...).

La fréquentation des lieux culturels proches permettra à l'élève d'en apprendre progressivement les codes ainsi que le plaisir d'être spectateur.

Ce vécu enrichira le langage pour verbaliser des émotions, émettre des questionnements et expliciter des choix en utilisant un lexique de plus en plus précis. Mettant en œuvre des actions croisées et diversifiées et associant des partenaires extérieurs, le projet d'éducation artistique et culturelle est un levier essentiel à la mise en œuvre de ce parcours.

Qu'est-ce que l'évaluation positive ? (suite)

(../..) Même si la question de l'évaluation positive est au cœur des nouveaux programmes, le discours sur l'évaluation n'est pas récent. Les programmes de 1977 [2] nous le rappellent puisqu'ils recommandent de procéder : « au sein de l'équipe éducative et en vue d'une évaluation de plus en plus précise, à l'élaboration de grilles » et aussi : « dès le plus jeune âge, les enfants ont intérêt à être associés -à leur niveau- à cette tâche. Dans la section des grands, en particulier, le groupe qui s'est montré capable d'élaborer un projet doit être à même de déterminer ses propres critères d'évaluation. »

L'évaluation positive telle qu'elle est définie dans le programme de l'école maternelle de 2015 qui « s'attache à mettre en valeur, au-delà du résultat obtenu, le cheminement de l'enfant et les progrès qu'il fait par rapport à lui-même » impose des outils nécessaires à la prise de conscience par l'enfant de ses progrès, dont le cheminement sera lisible par les parents.

Les ressources en lien apporteront des pistes concrètes pour repenser et mettre en place l'évaluation en maternelle en respectant les principes du programme. Quelles approches sont possibles ? Comment concilier suivi des apprentissages par l'enseignant et prise de conscience des progrès par l'enfant ? Quels sont les outils à privilégier ?

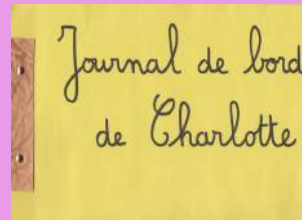
« Je vis que je réussissais et cela me fit réussir davantage. »

Jean-Jacques Rousseau

Un cahier de réussite pour l'enfant

Le cahier de réussite rassemble les différentes traces de situations réussies en classe et qui ont été reconnues comme telles par les enfants. Elles prendront des formes variées : photos, dessins, écrits, productions, enregistrements CD... Le cahier de réussite permet aux enfants d'identifier leurs capacités en gardant des traces pour s'en souvenir, les évoquer et de percevoir les évolutions. Ils prennent conscience qu'ils apprennent et grandissent. Ils construisent une estime d'eux-mêmes et développent l'autonomie dans l'apprentissage. Au fil de l'année, l'enfant mesure le chemin parcouru en feuilletant son cahier.

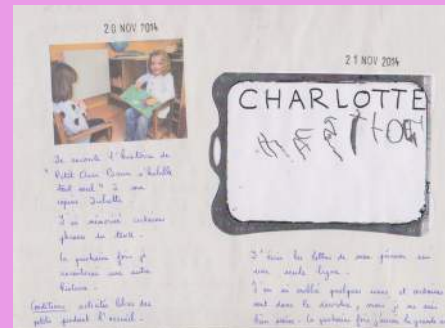
« C'est une personnalisation du parcours de chacun. Il s'agit de mettre en valeur les progrès et créer une dynamique : agir, réussir, essayer de comprendre pourquoi on a réussi, et envisager la prochaine étape. » Isabelle Robin



Une approche adaptée aux spécificités de la maternelle

L'évaluation est un processus continu qui s'appuie sur une observation directe, quotidienne et dans des situations variées. Elle informe sur l'évolution de chaque élève et témoigne d'une vision positive de l'enfant.

Il s'agit prioritairement de suivre les progrès de chacun, à travers l'écoute et l'observation de ce que fait ou dit l'enfant. L'évaluation est clairement formative. C'est par le dialogue avec l'enfant sur ce qu'il sait faire, comment il a réussi à le faire, et ce qu'il doit faire pour progresser, qu'il franchira une nouvelle étape.



Un outil pour l'enseignant

L'évaluation constitue un outil de régulation de l'activité professionnelle des enseignants dans la classe et dans l'école pour tous les domaines d'apprentissage. Elle aide l'enseignant à repérer les acquis de l'enfant, pour différencier et faire progresser chacun. Ce suivi des apprentissages impose à l'enseignant de disposer d'outils professionnels à cet effet. Il lui revient à prendre des notes sur son carnet de bord sur les réussites de chacun. Il complète les réussites observées non matérialisées dans le cahier de progrès. Si c'est à l'enseignant de programmer les apprentissages dans sa classe, il revient à l'équipe d'école la responsabilité d'organiser de définir les différentes étapes des apprentissages. Selon les enfants, certains passeront par toutes, d'autres montreront à travers leurs réussites qu'elles ne leur sont pas nécessaires.

Pour aller plus loin

- cliquer ici : [Évaluer au quotidien. Comment faire ?](#)
- cliquer ici : [Des outils au service de l'évaluation positive.](#)
- cliquer ici : [Un cahier de progrès. Pour quoi faire ? Des approches possibles.](#)
- cliquer ici : [De l'activité au cahier de progrès. Quels sont les outils à privilégier ?](#)



Le carnet de suivi pour les parents

Le cahier de réussite permet de donner une vision dynamique et positive de l'apprentissage qui contribue à donner confiance aux parents en leur enfant et en l'école. C'est un appui pour évoquer avec les parents les progrès de l'enfant. Lisible par les parents, il rassure. S'il ne témoigne pas de toutes les réussites, il fait état de réussites dans des domaines variées, différentes selon les enfants. dans le cahier.

C'est un véritable support de communication entre les parents et l'enfant, qui matérialise les chemins parcourus.



[retour au sommaire](#)